

ÉTUDE TOPONYMIQUE DE DIX VILLAGES DE LA PROVINCE DE LA BOUGOURIBA DANS LA RÉGION DU SUD-OUEST DU BURKINA FASO

Palé Sié Innocent Romain YOUL

CNRST/INSS, Burkina Faso

romainyp@yahoo.fr

Résumé : Le présent article s'intéresse aux particularités de la couverture toponymique de dix villages de la province de la Bougouriba, région du Sud-Ouest, l'une des treize régions administratives du Burkina Faso. Par l'étude morphologique et sémantique des mots que sont les noms de lieux des localités en question, nous souhaitons déterminer les différents aspects auxquels ceux-ci renvoient, et partant les tendances et les préoccupations qui en découlent. De l'analyse, il ressort que ces toponymes revêtent de véritables banques d'informations dont l'accès contribuerait fondamentalement à la découverte ou à la redécouverte de soi. Toutefois, il se révèle que les inscriptions toponymiques en langues nationales, dans les villages sillonnés, ne répondent pas aux normes de transcription desdites langues. Aussi constate-t-on une contradiction entre les données du terrain et les résultats de certains travaux antérieurs, d'où la nécessité de recherches complémentaires pour lever les contradictions constatées.

Mots-clés : Bougouriba, Burkina Faso, couverture toponymique, morphologique, sémantique.

TOPONYMIC STUDY OF TEN VILLAGES IN THE PROVINCE OF BOUGOURIBA IN THE SOUTH-WEST REGION OF BURKINA FASO

Abstract : This article focuses on the particularities of the toponymic coverage of ten villages in the province of Bougouriba, South-West region, one of the thirteen administrative regions of Burkina Faso. Through the morphological and semantic study of the words that are the place names of the localities in question, we wish to determine the different aspects to which they refer, and therefore the trends and concerns that result from them. From the analysis, it appears that these toponyms are veritable banks of information, access to which would fundamentally contribute to the discovery or rediscovery of oneself. However, it turns out that the toponymic inscriptions in national languages, in the villages furrowed, do not meet the transcription standards of the said languages. Also, there is a contradiction between the field data and the results of certain previous works, hence the need for additional research to remove the contradictions observed.

Keywords : Bougouriba, Burkina Faso, toponymic coverage, morphology, semantics.

Introduction

De tout temps et dans toutes les sociétés, l'occupation d'un espace passe invariablement par son « marquage » par un nom qui signe ainsi l'acte d'appropriation. Ainsi identifié, l'espace occupé devient le territoire du nommant jusqu'à ce qu'un nouvel occupant ne se l'approprie en le rebaptisant d'une autre dénomination plus appropriée à sa langue et sa culture.

Les toponymes établissent une relation privilégiée et forte entre l'homme et l'espace. Qu'ils se rapportent au monde rural ou au monde urbain, ils désignent des unités ou des espaces réduits, ils témoignent des langues et des cultures dans lesquels ils ont été créés, ils racontent l'histoire d'un territoire, ils traduisent surtout les représentations que les sociétés se font des lieux qu'elles habitent ou fréquentent. C'est dans cette dynamique que M. El Fasi, un membre de conseil exécutif de l'Unesco précise :

« la connaissance des noms de lieux (ville, montagne, fleuve, lacs et autre points géographiques) dont l'étude s'appelle la toponymie peut apporter à l'histoire une aide précieuse, car les noms de lieux ne changent jamais ; leur évolution phonétique elle-même n'entraîne jamais de transformations radical et altère rarement la prononciation et la graphie ancienne, et c'est de ce point de vue que, l'étude des toponymes peut révéler des faits se rattachant au passé et donner ainsi des renseignements sur l'histoire, la religion et la civilisation des premiers occupants des lieux »¹.

Quant à C. Baylon et P. Fabre (1982), : « La désignation des lieux habités et de l'environnement (rivière, plaine, et montagne) sont de précieuses informations pour comprendre l'âme d'un peuple, ses choix, comme la toponymie ressortit à la recherche ethnologique »².

L'axe principal de la présente recherche est de s'intéresser aux caractéristiques morphologiques et sémantiques des toponymes des villages enquêtés. A partir des toponymes recensés, nous avons pour ambition de répondre aux questions suivantes :

- quelles sont les caractéristiques morphologiques de ces toponymes ?
- ces toponymes ont-ils un sens particulier ?
- quels sont les domaines de référence des toponymes répertoriés ?

Le présent travail de recherche poursuit les objectifs suivants :

- dégager les caractéristiques morphologiques des toponymes des villages enquêtés ;
- rechercher la signification de ces toponymes ;
- dégager les domaines de référence des toponymes répertoriés.

Notre travail de recherche s'articule essentiellement autour de trois. Le premier point traite des cadres théorique et méthodologique, le second s'intéresse à la typologie des toponymes et le dernier point est consacré à la présentation et analyse des données.

¹ FASI El Mohamed, *La toponymie et l'ethnonyme, science auxiliaire de l'histoire, in Ethnonyme et toponyme africaines.* Juillet 1978

² BAYLON.C, et FABRE Paul, *Les noms des lieux et de personnes, Nathan 1982. P 39-40.*

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre global de l'onomastique qui est la science des noms. Eléments constitutifs de la mémoire collective de l'espace, la toponymie est une branche principale de l'onomastique qui s'intéresse à l'étude étymologique, morphologique et sémantique des noms.

1.2. Cadre méthodologique

Pour ce travail de recherche, nous avons pour ambition d'expliquer les dénominations toponymiques d'un double point de vue, morphologique et sémantique des usages. D'un point de vue strictement morphologique nous faisons un classement morphologique, décrivons et analysons ces toponymes sur le plan de la forme et de la structure. Et du point de vue sémantique, nous nous penchons sur les champs sémantiques de ces toponymes en les interprétant et en les expliquant.

La localité n'ayant pas de données cadastrales précises est remarquable par les noms de ses villages. Pour mener à bien notre étude, nous avons procédé par une recherche documentaire soutenue par l'observation directe et l'entretien. L'observation directe a permis de relever toutes les informations en lien avec l'objet de notre étude ; en ce qui concerne l'entretien, il nous a permis de recueillir les opinions des enquêtés afin de mieux comprendre la mise en mots des espaces.

2. Typologie des toponymes

2.1. Les types des toponymes

Selon F. Cheriguen (1993), les types toponymiques pourraient se résumer autour des toponymes descriptif, commémoratif, dédicatoire.

S'agissant du premier, il fait référence au nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi des noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie.

En ce qui concerne le second, il désigne le nom de lieu qui évoque un événement historique comme "l'avenue Charles De Gaule".

Quant au dernier, il se dit des noms de lieu qui rappellent la mémoire d'une personne, etc. Après l'indépendance des pays africains, plusieurs rues portent le nom de martyres et de personnalités politiques comme "le rond-point des martyr".

Pour ce qui est des toponymes recensés dans les dix villages qui ont fait l'objet de notre enquête, ils ont été relevés, en majorité, sur des plaques établis par l'administration et dont les agents, chargés de la transcription sur le terrain, ignoraient les principes de la transcription orthographique des langues des communautés concernées. Par conséquent, beaucoup de villages ont vu leurs noms modifiés par la graphie française. La variété que présente le paysage toponymique des dix villages se manifeste à travers la constitution de plusieurs groupes de noms aux thèmes divers. C'est cette diversité que nous avons souhaité mettre en relief dans cette contribution.

En tout état de cause, il ressort que les noms de lieux résultent d'un acte de volonté, à savoir, qu'ils soient fixés par la décision d'une autorité, ou qu'ils entrent dans l'usage par la voie populaire et offrent un large éventail de domaines sémantiques. Par ailleurs, les toponymes sont à valeur topographique ou en rapport avec le règne végétal ou animal, la terre, ou encore évoquent l'homme et la société, l'homme et la culture.

Si la diversité des noms de lieux semble incontestable, l'observation de ceux des villages enquêtés a révélé qu'ils pourraient se classer principalement, selon les domaines sémantiques suivants : le relief, l'eau, l'habitat, l'homme et les végétaux.

De ce qui précède, nous avons pu donner une interprétation sémantique des toponymes formant notre corpus tout en les classifiant selon divers thème, notamment : les reliefs et les champs, l'eau, l'habitat, la végétation et l'homme. Par ailleurs, il est ressorti que les toponymes relatifs aux reliefs et aux champs sont nombreux par rapport à ceux relatifs à d'autres thèmes.

2.2. La toponymie à l'Ouest du Burkina Faso

Selon M. Gonsalez (2010), l'acte de dénomination linguistique est, nous le savons, fondateur du monde des Hommes. Le monde est proprement langagier car l'homme est, au plan anthropologique, d'abord un être parlant. C'est cette capacité de langage et cette parole identifiante qui le définissent en tant qu'Homme, sujet humain appartenant à la communauté humaine car la réalité humaine est essentiellement langagière.

En effet, lorsque l'on voyage dans le grand Ouest du Burkina Faso, la communion avec la nature avec des références de position géographiques, à l'appui, instruit plus d'un grâce à la couverture toponymique.

L'histoire de l'Ouest du Burkina Faso rime avec le travail de la terre et le commerce, deux activités économiques complémentaires et parfois rivales. Entre ces deux activités se trouve l'artisanat dont les pratiquants sont proches, en fonction de leur spécialisation, soit des cultivateurs, soit des commerçants. Aussi, dans les représentations mentales de la plupart des populations, les cultivateurs et les commerçants, mais aussi les artisans (forgerons, griots, tisserands...) apparaissent-ils comme des descendants de frères germains, B. Traoré (2007, p.80).

C'est le lieu pour nous de souligner que l'Ouest, de façon générale, et le Sud-Ouest en particulier ne dispose pas assez d'études toponymiques. Toutefois, les résultats de recherche de B. Traoré (2007) ont permis également de constater qu'il existe deux types de toponymes dans l'Ouest du Burkina Faso, les toponymes marchands et les toponymes agraires. Les premiers s'appliquent essentiellement aux localités, parce que les intérêts des marchands se trouvent dans les marchés dont l'importance se mesure à la taille démographique des localités et au degré d'ouverture des populations.

Quant aux seconds, les toponymes agraires, ils se rapportent aux terroirs, aux brousses, qui sont des espaces agricoles, ancrés dans les croyances « ancestrales », des espaces religieux où il était interdit à quiconque de faire l'appel à la prière, d'invoquer

le nom d'un Dieu qui serait plus puissant que les génies, maîtres des lieux. C'est pourquoi ces toponymes sont le plus souvent empruntés à des noms de cours d'eau et de hauteurs naturelles, qui à leur tour empruntent leurs noms aux génies, aux divinités qui y sont les maîtres, les chefs, sans l'intercession desquelles aucune activité humaine n'est possible.

Selon le même auteur, l'histoire économique et l'histoire politique sont si étroitement liées qu'il est difficile de distinguer une toponymie à caractère essentiellement économique d'une toponymie à caractère politique. Par ailleurs, les toponymes servent parfois de point d'ancrage à des mythes relatifs au peuplement ou à la parenté ethnique. C'est ainsi que dans la région de Banfora, les Gouin qui affirment être des parents des Lobi expliquent l'origine de certains toponymes de la façon suivante : les ancêtres des Gouin et ceux des Lobi seraient cinq frères (Kampti, Doropo, Fila, Noungbé et Toti) venus du Nord du Ghana actuel. Après avoir traversé la Volta Noire, Kampti s'établit en un endroit qui prit son nom, Doropo descendit un peu plus au Sud pour fonder le village de Doropo. Les trois autres frères, Fila, Noungbé et Toti, s'avancèrent plus à l'Ouest et fondèrent respectivement les villages de Diéfoula, de Niangologo et de Totanelle : l'actuel Soubakaniédougou.

Première marque politique dans l'espace, parfois les toponymes sont souvent particularisés pour qu'on puisse les identifier au seul examen d'une carte de la région. En effet, les noms se terminant par des affixes tels que daga, fèso, bugu et jasa, dans le vocabulaire des chasseurs mandingues, daga (parfois prononcé dagha ou dara) servent à désigner un campement, un établissement militaire plus ou moins durable. Ainsi Banakèlèdaga, qui serait une corruption de Bamakèlèdaga, a servi à désigner le camp des forces guerrières alliées du Gwiriko pendant la bataille (kèlè) dite de Bama contre les forces du Kéné Dougou, basées à Bama. Après la guerre, le village a continué de porter le nom de Banakèlèdaga, en souvenir de la victoire des forces alliées du Gwiriko. Noumoudaga (Noumoudara), Gossiamadaga, Lidaga (Lidara), Orodaga (Orodara), Koumoudaga, Bodialidaga ... sont autant de toponymes qui évoquent le souvenir de l'une ou l'autre de ces guerres qui ont marqué l'histoire politique de la région.

Les religions occupent une place importante dans la vie des populations de la région. On peut remarquer cependant, selon B. Traoré (2007), deux tendances dans cette toponymie religieuse. En effet, selon que l'on est en présence de populations agricoles adeptes des religions « traditionnelles », ou de populations marchandes et musulmanes, les lieux d'ancrage des noms à caractère religieux sont différents. Chez les populations agricoles, les toponymes à caractère religieux se rapportent essentiellement à des espaces ruraux, à des brousses peu ou faiblement habitées, domaines réservés des génies, des divinités.

3. Présentation et analyse des données

Pour ce travail, nous faisons une analyse morphologique et sémantique des toponymes des villages enquêtés et cela en deux points. Dans un premier temps, nous

faisons un classement morphologique, il s'agit de décrire et d'analyser ces toponymes sur le plan de la forme et de la structure. Ensuite, nous nous penchons sur les champs sémantiques de ces toponymes en les interprétant et en les expliquant.

3.1. Présentation des données

❖ Le village de Barindja

Bar n jε

V + Prn + V

La traduction littérale : *laisser, moi, asseoir*

La tradition littérale : *laisse-moi m'installer*

EN1 : « Ce nom renvoyant à *laisse-moi m'asseoir*, remonte au temps où les grands parents recherchaient un lieu où ils pouvaient s'installer et qui soit favorable à leurs activités quotidiennes, notamment la pêche, la cueillette, la chasse et l'agriculture. Au cours de leur parcours, ils ont vu un point d'eau qui a suscité une discussion. Certains préconisaient de continuer, le meilleur semblait être plus loin alors que d'autres pensaient que ce point d'eau suffirait à développer leurs activités de subsistance », d'où l'appellation « *Bar n jε* » dont la transcription a été biaisée.

❖ Le village de Loto

Lo teũ

V + N

La tradition littérale : *tomber, village*

La tradition littérale : *arriver à destination (jugée favorable)*

EN2 : « Ce village est fondé par nos ancêtres venus de l'Est du Ghana actuel. Selon les enquêtés, initialement occupé par les Djan, PALENFO Santi et ses deux frères ont conquis ce village et le prirent de force. C'est donc par la force que les autochtones à savoir les Djan ont été contraints de quitter les lieux au profit des trois frères PALENFO qui le rebaptisent " *Lo teũ* " » dont la transcription a été aussi biaisée.

❖ Le village de Bamako

Bar mǎ kɔ

V + Prn + V

La tradition littérale : *laisser, moi, cultiver*

La tradition littérale : *laisse-moi cultiver*

EN3 : « Situé à cinq kilomètres de Loto, ce village a été aussi fondé par les ancêtres venus de Talière, un village situé au Nord du Ghana actuel. Initialement occupé par les Djan, les Birifor, venus du Nord du Ghana actuel, s'y invitèrent à la recherche de terres cultivables. Une guerre

s'éclata donc entre les deux communautés qui s'est soldée par la victoire du Birifor qui s'exprima en ces termes : Bar mā̄ kō qui signifie laisse-moi cultiver. Le village a donc été baptisé en référence à cette expression, mais malheureusement mal transcrit par l'administration ».

❖ *Le village de Djasser*

Jε̄ sε̄r

V + Adv

La tradition littérale : *s'asseoir, d'abord*

La tradition littérale : *s'asseoir momentanément*

EN4 : « *Le nom de ce village aurait pour signification : asseyons-nous d'abord, au regard certainement de l'incertitude de la suite de leur parcours, parce qu'au moins dans cette localité il y avait assez de bas-fonds cultivables. Par conséquent, ils se décidèrent de s'y installer, le temps de s'en convaincre. Djasser sera plus tard rebaptisé Diasser dû à une mauvaise transcription par le biais de l'administration ».*

❖ *Le village de Mebar*

Mε̄ bar

V + V

La tradition littérale : *construire, laisser*

La tradition littérale : *laissons des marques*

EN5 : « *Cette appellation renvoie à la toute première construction qu'il faut laisser après soi, trace qui marquera inévitablement son histoire ».* Toutefois, sa transcription a été aussi francisée.

❖ *Le village de Djorlari*

Jɔ̄rɔ̄ larĩn

V + V

La tradition littérale : *courir, s'embusquer*

La tradition littérale : *se trouver un refuge*

EN6 : « *Un nom qui renverrait à "se cacher" est un lieu qui servait de refuge aux populations en cas de danger »* dont les principes de transcription n'est malheureusement pas en phase avec celle de la langue.

❖ *Le village de Golbar*

Golĩn baar

V + N

La tradition littérale : *éviter, les chiens*

La tradition littérale : *éviter les chiens*

EN7 : « "Contourner, dévier, éviter" les chiens sauvages est le sens auquel renvoie l'appellation de ce village ».

❖ Le village de *Bapla*

Baa p(i)laa

N + Adj

La tradition littérale : *bas-fond, blanc*

La tradition littérale : un marigot dont l'aspect est blanchâtre dû certainement à la sécheresse.

EN8 : « Le nom de ce village viendrait du guerrier SOME Bulbar. En effet, venu du Ghana, dans les années 1800, il s'est dirigé au Sud-ouest du Burkina Faso où vivaient déjà la communauté djan en désaccord avec les Bobos. Arrivé, il s'installa dans une localité où se trouvait un marigot dont l'aspect était blanchâtre, d'où l'appellation « Bapla ». Réputé pour sa bravoure, la communauté djan l'a accueilli, afin de bénéficier de sa protection ».

❖ Le village de *Tiankoura*

Caã ka kv ka

V + Prn + V + Prn

La tradition littérale : *se rencontrer, se tuer*

La tradition littérale : dès que l'ennemi se retrouve sur son chemin, il faut le tuer.

EN9 : Des échanges, l'on retient que « la population autochtone était déterminée et préparée psychologiquement à l'avance à toute éventualité. En effet, face à tout ennemi qui envisagerait les défier sur leur terre était combattu jusqu'au dernier souffle » d'où l'appellation « *Caã ka kv ka* » dont la transcription est à l'image des autres suscités.

❖ Le village de *Bombara*

Buor bar

N + V

La tradition littérale : *pauvreté, ça va mieux*

La tradition littérale : la pauvreté diminuera

EN10 : Selon les souvenirs de notre enquêté, « l'histoire remonte à deux frères qui seraient venus de Tenguéra pour s'installer au Sud-ouest. Temporairement installés, intervint un désaccord et de multiples soucis qui amenèrent un des frères à quitter la famille et trouva un autre point auquel il donna le nom Bombara, pour simplement dire que la souffrance diminuera ». Même constat lié à la mauvaise transcription.

De l'examen des dénominations toponymiques des dix villages, objet de la présente réflexion, essentiellement deux langues sont mises en exergue, notamment le lobiri et le birifor.

3.2. Sémantisme des toponymes

Les noms des lieux offrent un large éventail de domaines sémantiques, qu'ils soient fixés par les autorités ou qu'ils entrent dans l'usage par voie populaire. En effet, pour désigner les noms de lieux on a souvent recours à la topographie, à l'orographie, à la nature du sol, aux animaux, aux végétaux, à l'habitat, à l'hydrographie, à l'anthropologie, ... Selon H. Akir (2018, p.64) : « à travers les époques, les espaces continuent à exister aux yeux des hommes, grâce aux dénominations toponymiques, même si ces dernières sont exposées à de continuel changements. La toponymie conjuguée avec l'histoire, indique ou précise les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires de colonisation, les régions où tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces ».

En ce qui concernant la présente étude, elle révèle que les toponymes formant notre corpus ont des structures particulières qui se présentent comme suit :

- Verbe + Nom (V + N)
- Verbe + Pronom + Verbe (V+Prn +V)
- Verbe + Adverbe (V + Adv)
- Verbe + Verbe (V + V)
- Nom + Adjectif (N + Adj)
- Verbe + Pronom + Verbe + Pronom (V +Prn+V+Prn)
- Nom + Verbe (N + V)

Observons quelques illustrations :

❖ *Barindja*
Bar n jε
V +Prn +V

La traduction littérale : *laisser, moi, asseoir*

La tradition littérale : *laisse-moi m'installer*

❖ *Golbar*
Golñ baar
V + N

La tradition littérale : *éviter, les chiens*

La tradition littérale : *éviter les chiens*

❖ *Bombara*
Buor bar
N + V

La tradition littérale : *pauvreté, ça va mieux*

La tradition littérale : *la pauvreté diminuera*

De l'examen de ces structures, il ressort que quelle que soit la structure, elle renvoie à un message, notamment à une expression qui traduirait les conditions et aspirations de son concepteur.

L'étude révèle également que les toponymes mettent en exergue la nature de collaboration intrafamiliale des populations et des différentes communautés, leur vision et projection dans le temps et la quête de meilleures conditions de vie. Dans la toponymie des villages enquêtés, ce sont les noms renvoyant à la quête de meilleures conditions de vie qui prédominent. Des raisons historiques semblent justifier la configuration toponymique des localités visitées. En effet, certaines populations ont choisi de rester à des lieux précis ou de migrer plutôt que de s'exposer à la famine ou aux nombreuses invasions. Cette forme de résistance les a donc amenées à apprendre à vivre en zone marécageuse ou à savoir éviter le danger pour une question de survie. F. Cheriguen (1993, p.129), dans la même dynamique, considère que c'est pour des raisons défensives, d'économie de terrain et de subsistance que l'occupation spatiale a fait l'objet de désignations toponymiques. Ce travail de recherche, qui constitue un premier pas d'un programme personnel de recherche sur la toponymie au Sud-ouest, fut aussi une occasion pour nous de déceler certaines incohérences relatives aux résultats d'un certain nombre de travaux antérieurs avec la réalité du terrain. En effet, dans le cadre des travaux de recherche de B. Watara (2018), examinons le témoignage d'un Dyan de Diébougou incorporé dans les troupes coloniales africaines (1898-1901) :

« Un Européen m'a demandé de venir au campement de Diébougou pour que je lui parle de ce qui se passait autrefois à Diébougou et dans les environs... Bien avant l'arrivée des Blancs, j'ai vu la guerre entre nous : les Dyans et les Birifors ; elle a duré sept ans entre les Dyans de Diébougou et les Birifors de Loto-Bapla. J'avais à cette époque 15 ans ; je ne combattais pas, mais je faisais le ravitaillement de flèches auprès des combattants dyans. Les combats se passaient à Loto... Les Birifors, ils perdent toujours. Quand il y a une attaque, ce sont les Birifors qui perdent. On combat avec des flèches, on ne fait pas de prisonniers : quand on en prend un, on le tue tout de suite... La guerre a duré sept ans comme ça ! ». B. Watara (2018, p.274).

L'examen des propos ci-dessus d'un ancien avant la période coloniale sur la nature de la collaboration de certaines communautés, en particulier celles des Dyan et des Birifor, ils semblent être aux antipodes des propos des populations qui se sont prêtées à nos questions. En considérant les villages de « Loto, Bamako et Bapla »³, il y a une contradiction des faits relatés par les enquêtés et le témoignage présenté par B. Watara (2018). *De facto*, il se dessine clairement la nécessité d'effectuer un regard croisé des récits antérieurs aux réalités du terrain, en effectuant des recherches complémentaires, pour en tirer des enseignements.

Par ailleurs, de l'analyse toponymique, l'on retient aussi que les anciennes générations s'adressaient à la future génération ou leur transmettaient leurs visions et leurs histoires à travers les inscriptions toponymiques. Autrement dit, ces inscriptions jouent un rôle de transmission de valeurs et messages intergénérationnels. Elles ne

³ Pour leur contenu sémantique, voir page 6-7-8

sont donc pas de simples transcriptions, mais porteuses de messages à l'intention des générations du moment et celles à venir. Cependant, le problème qui est relevé durant notre enquête, si l'ancienne génération s'adresse aux futures générations dans leurs langues à travers ces inscriptions toponymiques, force est de constater que le médium ou la chaîne de transmission est parasitée voire tronquée. Comme l'attestent les transcriptions « *Bamako, Loto, Djasser, Tiankoura, Bombara, etc.* ». De fait, l'un des canaux de transmission de l'histoire et des valeurs socioculturelles des communautés du Sud-ouest se voit entaché lui ôtant son rôle de conservateur et de transmission intergénérationnel. En effet, l'examen de la situation, à travers ces inscriptions toponymiques, à l'instar des enseignes dans la capitale du Burkina Faso, montre que dans son ensemble, « les transcriptions sont guidées par le principe de transcription du français » P. S. I. R. Youl (2020, p.18). Or, le français, tel qu'il est écrit, n'est pas un instrument approprié à la notation des langues nationales d'où les entorses observées sur les transcriptions, comme l'attestent les relevés toponymiques ci-dessus. Cette application tout azimut du principe de transcription du français aux langues nationales s'expliquerait certainement par l'incapacité des acteurs commis à cette tâche à transcrire convenablement dans la langue de la communauté linguistique concernée et par l'influence de la langue coloniale, notamment le français. Cet environnement traduit, une fois de plus, la position peu enviable des langues nationales dans leur propre sanctuaire faisant d'elles des langues en position de subordination induisant de ce fait une situation de diglossie.

Conclusion

Ce travail de recherche avait pour ambition de dégager les caractéristiques morphologiques et sémantiques des toponymes des villages enquêtés et de rechercher leurs significations et les domaines de référence touchés par ces noms de lieux répertoriés. Des résultats de l'enquête, il ressort que les toponymes constituent des marquages de l'espace, une appropriation de cet espace dans le sens de sa construction en fonction du vécu. En outre, ils constituent de véritables banques d'informations, l'essentiel de l'histoire d'une localité. Éléments dont l'explication pourrait fondamentalement contribuer à la découverte ou à la redécouverte de soi. En outre, il se dégage que les transcriptions toponymiques en langues nationales, dans les dix villages sillonnés, ne répondent pas aux normes de transcription desdites langues. On assiste à une application des principes de transcription du français à ces toponymes, ce qui s'expliquerait par la méconnaissance des principes de base de la transcription orthographique des langues nationales et l'influence du français, langue officielle. Aussi s'affiche-t-il une contradiction entre les données du terrain et les résultats de certains travaux de recherche antérieurs. En tout état de cause, les résultats auxquels nous sommes parvenus, amorce d'un programme personnel de recherche, méritent d'autres recherches complémentaires pour lever les contradictions constatées.

Références bibliographiques

- AKIR Hania. 2018. « Toponymie de la région Béjaïa-Tichy-Aokas », Revue Expressions n°6 juillet 2018, Université de Bejaia, Algérie, 63-76.
- BAYLON Christian, et FABRE Paul. 1982. « Les noms des lieux et de personnes », Nathan p. 39-40.
- CHERIGUEN Foudil. 1993. *Toponymie algérienne des lieux habités*, épigraphe, Alger, 187p.
- GONZALEZ Marc. 2010. « Comment nommer les "Cajuns" ? Re-dénomination ethnonymique, production de sens et d'identité en Louisiane francophone », Département des sciences du langage, Université Paul Valéry – Montpellier III, 15p.
- EL FASI Mohamed. 1978. « La toponymie et l'ethnonyme, science auxiliaire de l'histoire », in Ethnonyme et toponyme africaines.
- OUADAH Zahra Yasmine. 2019. *Analyse morphologique et sémantique des toponymes de la ville de Bejaia*, Université Mohamed Saddik Ben Yahia, Faculté des lettres et des langues, Mémoire de Master, Algérie, 77p.
- TRAORE Bakary. 2007. « Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso », in Journal des africanistes 77-1, Open Edition Journals, pp.75-111.
- Watara Bé. 1998. « Témoignage d'un Dyan de Diébougou incorporé dans les troupes coloniales africaines (1898-1901) » In : Journal des africanistes, Tome 68, fascicule 1-2. Parcours de conversion. pp. 272-291.
- YOUL Palé Sié Innocent Romain. 2020. « Les langues nationales sur les enseignes dans la ville de Ouagadougou: une manifestation de diglossie », in Espace scientifique, Burkina Faso, Revue de vulgarisation de l'Institut des sciences des sociétés, pp.15-18.